

# OBÉLITE F avenir

*Que sont-ils devenus ?*



**TÉMOIGNAGES D'ÉLÈVES séries S**



# QUE SONT DEVENUS NOS BACHELIERS SCIENTIFIQUES ?



Voici un recueil de témoignages anonymes formulés une, deux, trois années ou même beaucoup plus, après l'obtention du Bac S au Lycée en Forêt.

Les « anciens » se confient, parlent de leur difficultés, de leurs surprises, leurs découvertes, mais aussi de leurs passions, de leurs réussites.

Ils fournissent des détails sur leurs parcours, parfois semés d'embûches, tout en expliquant ce que la série S leur a très souvent apporté.

Certains donnent même des conseils aux actuels lycéens afin qu'ils ne commettent pas les mêmes erreurs ... 😊

Leurs parcours sont riches, variés, vivants.

Ces témoignages sont classés dans la catégorie :

« CLASSES PREPARATOIRES » et leurs poursuites d'études.

Avec dans l'ordre, les MPSI, puis PCSI, PTSI, puis BCPST ...

Bonne lecture !



# **ÉTUDES SCIENTIFIQUES**

**Partie 3**

**« Classes**

**Préparatoires »**

## Classe Préparatoire MPSI puis PSI à ORLÉANS

### puis INSA spécialité « Génie Civil » à STRASBOURG

« Bonjour.

J'ai eu mon BAC S européenne en 2009 avec mention Très Bien.

J'ai fait tout d'abord une classe préparatoire aux grandes écoles au lycée Pothier à Orléans en MPSI la 1<sup>ère</sup> année et PSI la deuxième.

J'ai ensuite intégré l'INSA de Strasbourg sur dossier pour mes 3 ans de cycle ingénieur en spécialité « Génie Civil ».

L'INSA de Strasbourg propose différentes filières, je ne les ai plus toutes en tête mais il y a « Génie Civil », « Topographie », « Génie Mécanique », « Plasturgie », « Architecte » et « Génie Climatique et Energétique ».

C'est aussi une des seules, si ce n'est la seule, en France à proposer le double diplôme Ingénieur - Architecte et elle recrute également via Post Bac.

Côté résultat, j'étais pile au milieu en 1<sup>ère</sup> année de prépa, avec quelque chose comme 9 de moyenne, et dans la partie haute en deuxième année avec 13.

A l'INSA, j'étais dans le premier tiers.

L'INSA m'a également permis de réaliser un semestre d'étude à l'étranger que j'ai passé au Danemark.

En ce qui concerne mes stages, je les ai effectués pendant mes années à l'INSA avec :

- un stage ouvrier dans une PME de Travaux Publics en 1<sup>ère</sup> année,
- un stage assistant conducteur de travaux en Martinique en deuxième année,
- un stage assistant chef de projet à la SNCF pour des projets de réaménagement pour personnes à mobilité réduite en Gare.

L'ambiance est bonne en école d'ingénieur, avec une intégration et régulièrement des soirées, ...

Mais j'ai noué de meilleures relations en prépa car je vivais en internat pendant ma prépa et c'est ce qui m'a permis de tenir le rythme car je n'avais pas à me soucier de l'intendance.

Donc « internat » en prépa et « coloc » en école d'ingénieur ; je vis d'ailleurs toujours en coloc ; je m'y suis habitué et j'aime bien.

Un logement n'est pas forcément difficile à trouver, le mieux étant bien sûr de prendre des rendez-vous et d'aller les visiter sur place, ce qui n'est pas toujours facile quand on habite loin.

Après, trouver un bon logement à un bon prix, c'est un peu plus dur. D'expérience les résidences étudiantes doivent être envisagées en dernier recours car très souvent beaucoup trop chères pour ce qu'elles offrent ... à mon avis.

Je pense que mes deux années en série S au lycée m'ont permis d'acquérir une façon de raisonner que j'ai consolidée par la suite.

Je ne sais pas si je devrais dire ça, mais je pense réellement que tout ce qu'on nous fait apprendre, aussi bien au lycée qu'en prépa, ne sert finalement pas à grand-chose, mis à part les bases, bien sûr.

En réalité pour moi ce n'est qu'un moyen d'apprendre à raisonner de manière scientifique avec des hypothèses, des tests, des itérations ...

Pour aller plus loin, après l'obtention de mon diplôme à l'INSA, je suis parti 10 mois en

Australie dont j'ai fait quasiment le tour en effectuant des petits boulots à droite à gauche (serveur, conducteur de tuk tuk, ...).

Je suis rentré en août et depuis je travaille dans une boîte de prestation, très nombreuses de nos jours.

Je réalise une mission d'assistant à chef de projet pour le schéma directeur accessibilité (SDA) qui gère des projets d'aménagement pour personne à mobilité réduite.

Et je travaille à Montparnasse.

Mon principal conseil pour les lycéens :

Ne vous prenez pas trop la tête et ne vous mettez pas trop la pression pour le choix de vos écoles post bac ; il faut se dire qu'on a le droit de se tromper dans nos choix, et que de toutes façons, les chemins sont tellement divers que les plans de vie ne seront jamais vraiment suivis.

Le plus important est de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent même si cela implique de sortir de sa petite zone de confort. »

M.B – TS – 2008/2009



## Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS

### École des Mines à NANTES

« Bonjour.

En ce qui me concerne, j'ai obtenu mon Bac S en juin 2010 avec mention Bien. Dès la rentrée de septembre, je suis rentré en prépa MPSI au lycée Pothier à Orléans.

J'ai fait ce choix car je savais que je voulais travailler dans un domaine en rapport avec les sciences, mais je n'avais pas encore une idée très précise de mon orientation.

Ainsi, je me suis dirigé vers un enseignement scientifique général et poussé, en espérant que cela me permette de trouver ma voie.

Evidemment, j'avais entendu tout un tas de rumeurs sur la prépa, comme quoi il fallait s'attendre à travailler tout le temps, qu'il y avait une très forte compétition entre les étudiants ... Pour résumer, cela pouvait s'assimiler au baignage !

Mais en fait, pour ma part, il s'avéra que ces stéréotypes étaient plutôt faux. En effet, durant ma 1<sup>ère</sup> année, il fallait évidemment fournir une charge de travail importante, surtout en maths et en physique (j'avais 12h de maths et 8h de physique par semaine), mais ce n'était pas insurmontable en s'organisant un minimum. Les professeurs étaient exigeants, pouvaient être blessant parfois, mais ils étaient très proches de nous et nous poussaient pour réussir.

Par ailleurs, l'ambiance dans la classe était super : une aide mutuelle et de vraies amitiés se sont créées.

A propos de mes résultats, j'étais dans la 1<sup>ère</sup> moitié de la classe (environ 15<sup>ème</sup> sur 45). Après, en prépa il faut s'attendre à avoir pas mal de notes en dessous de la moyenne (4 sur 20 par exemple), car le système de notation

est totalement différent comparé au lycée.

En gros, celui qui a le plus de réponses correctes au DS obtient 20 (car un devoir ne peut jamais être fini en entier, il y a toujours une question qui bloque à un moment), et le barème se base sur lui. C'est donc un système de note relatif aux autres élèves de la classe.

A côté des devoirs hebdomadaires, il y a aussi les kholles. Ce sont des sortes d'interrogations orales (en maths, physique, anglais), à raison de 2 par semaine. En maths et physique, elles durent 1 heure et comprennent une question de cours (qu'il vaut donc mieux avoir appris) et 1 ou 2 exercices. C'est l'occasion d'avoir de bonnes notes (16 sur 20 par exemple) si le cours est connu, et cela permet aussi de réviser pour les devoirs de fin de semaine.

En fin de 1<sup>ère</sup> année, je me suis orienté vers la filière MP (maths-physique) non étoilée.

En effet, les 10-12 premiers élèves de la classe (ce qui n'était pas mon cas) vont en 2<sup>ème</sup> année dans des classes étoilées (où le niveau est très élevé), pour préparer les concours les plus durs (Polytechnique, ENS et autres ...).

N'ayant pas les résultats suffisants pour cela je me suis tout naturellement dirigé vers une classe « normale ».

Par ailleurs, aller en prépa ne signifie pas ne plus avoir de vie. J'ai, ainsi, continué à jouer au foot, faisant 1 entraînement et 1 match par semaine.

Il faut simplement savoir s'organiser pour garder du temps pour soi. Chaque soir, je travaillais 1 à 2 heures pour réviser mes cours et préparer les exercices, et le WE je ne travaillais quasiment pas, je décompressais en grande partie.

En 2<sup>ème</sup> année, la charge de travail était un peu moins importante, je trouve : peut être du fait que j'étais dans une classe non étoilée et peut-

être aussi que je m'étais habitué au rythme.  
Toutefois, la pression des concours  
(en mars-avril) arrive assez vite !

Au retour des vacances de février, il faut commencer à tout réviser pour être prêt pour ce mois de concours qui est très long !

Les concours, c'est le moment le plus dur : un mois d'épreuves non-stop (en ce qui concerne les écrits), où il ne faut pas se rater. En effet, il faut avoir des bons résultats aux écrits pour ensuite avoir la possibilité d'accéder aux oraux, qui se déroulent en juin – juillet, et espérer intégrer une école qui nous plaît.

Après les écrits, j'ai obtenu des résultats corrects mais pas géniaux. J'étais admis aux concours CCP et Mines, mais pas avec énormément de points d'avance.

Puis après les oraux je n'étais pas vraiment mieux classé, donc je n'ai pas eu les écoles que je souhaitais. J'ai, de ce fait, décidé de faire 5/2, c'est à dire de redoubler ma 2<sup>ème</sup> année pour avoir les écoles que je souhaitais.

Grâce à cela, j'ai pu obtenir de meilleurs résultats, et je suis, ainsi allé aux Mines de Nantes : une école d'ingénieurs assez généraliste car je n'avais pas encore une idée précise de ce que je voulais faire.

Ensuite, en école d'ingénieur, le rythme est totalement différent. Il faut évidemment travailler un minimum pour valider ses semestres, mais ce n'est rien comparé au rythme de la prépa.

Puis la vie extrascolaire est très riche avec les associations sportives, les soirées ...

De plus, en début de 1<sup>ère</sup> année il y a le mois d'intégration qui permet de découvrir les autres membres de notre promo et de l'école au travers de défis, de WE super marrants et bon enfant.

Pour en revenir aux cours à proprement parlé : en 1<sup>ère</sup> année, commune à tout le monde, toutes les matières sont abordées : informatique, statistiques, électronique, mécanique des fluides, thermodynamique, mécanique quantique ...

Cela permet de voir les domaines qui nous intéressent vraiment.

Durant cette 1<sup>ère</sup> année, un stage d'un mois en tant qu'opérateur en production est aussi réalisé, ce qui permet de découvrir le monde du travail avec les ouvriers et de se confronter à la réalité du terrain.

Pour ma part, je me suis orienté en 2<sup>ème</sup> année vers une filière GSE (génie des systèmes énergétiques), car le domaine des énergies, pas mal abordé en 1<sup>ère</sup> année, m'attirait tout particulièrement. J'ai donc suivi des cours de mécanique des fluides, thermodynamique, environnement, modélisation de phénomènes physiques.

Puis, à la fin de cette 2<sup>ème</sup> année, j'ai réalisé un stage de 3 mois à l'étranger à l'université de Glasgow en Ecosse. J'ai principalement travaillé sous un logiciel (MATLAB) pour modéliser des phénomènes physiques. La charge de travail durant ce stage n'était pas trop importante ce qui m'a permis de découvrir le paysage et la culture Ecossoise.

Actuellement, tout se passe bien, je suis en 3<sup>ème</sup> et dernière année, j'ai fini les cours et je viens de débiter mon projet de fin d'études de 6 mois à Nantes, chez Cofely AXIMA (une filiale de ENGIE).

Je travaille dans la partie bureau d'études de cette entreprise qui réalise des systèmes de climatisation-ventilation-chauffage. »

M.S – TS – 2009/2010



## Classe Préparatoire MPSI puis MP à PARIS

### École des Ponts et Chaussées à MARNE-LA-VALLÉE

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en juillet 2009 avec mention TB et les félicitations du jury.

Je me suis orienté vers une classe préparatoire MPSI puis MP au lycée Henri IV à Paris.

À l'époque je ne savais pas trop ce que je voulais faire ; j'étais surtout bon en mathématiques et en physique, c'est ce qui m'a surtout poussé vers cette filière.

Le début de la classe préparatoire a vraiment été un choc dû à la disproportion de la quantité de travail demandé et la difficulté des cours par rapport au lycée.

Et puis au début on va un peu un sentiment d'infériorité avec ceux qui viennent directement de Paris et qui ont déjà de l'avance mais rassurez-vous, les niveaux s'équilibrent rapidement, il ne faut pas se laisser impressionner ni déstabiliser !

J'ai fait 3 ans de prépa car je voulais retenter les concours après mes premières tentatives qui furent un échec.

Paradoxalement mon année de redoublement reste pour moi la meilleure année de prépa : j'ai pu perfectionner mes méthodes de travail et vraiment comprendre ce qui était bancal les années précédentes.

Je n'ai pas vu la prépa comme un « milieu de la concurrence » : l'aide apportée par certains camarades m'a été très précieuse surtout la dernière année.

Certes, il y a un classement mais je déconseille franchement de le prendre au sérieux car par ailleurs il ne reflète en rien ce que vous ferez aux concours.

Un autre cliché sur la prépa : le français et les langues ne sont pas importants ! C'est faux !

Bien évidemment on ne « réussit » pas les concours sans des bonnes notes aux épreuves de maths et de physique, mais les langues peuvent faire la différence.

J'ai obtenu une bonne note à l'épreuve de français au concours Mines-Ponts en me basant sur un cours de philo de terminales S !

Bref, il faut rester curieux et ne pas oublier la culture générale.

Après 3 ans de prépas, j'ai donc pu intégrer l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées.

Après une première année généraliste, je me suis spécialisé dans le département Génie Civil couplé avec des cours d'architecture à l'Ecole de Marne-La-Vallée.

C'est en entrant en école d'ingénieurs que j'ai vraiment pu réfléchir à mon futur parcours professionnel. Effectivement, on peut, à de nombreuses occasions, rencontrer des anciens de l'Ecole qui sont déjà dans le milieu professionnel et L'Ecole nous donne l'occasion de faire des stages à l'étranger.

J'ai donc pu partir 3 mois à Madrid pour un stage de recherche et un an à New York dans un bureau d'étude structure.

Ce stage à New York m'a permis de découvrir le métier d'ingénieur structure. Le côté architecture me manquait dans ce stage c'est pourquoi j'essaie maintenant un stage à Londres dans une agence qui mêle structure et architecture.

Au niveau logement, ça a été assez chaotique. En classe préparatoire, j'étais en foyer. Puis en école d'ingénieur, j'étais en résidence les deux premières années puis en collocation la dernière année d'école d'ingénieurs.

Pour conclure, même s'il y a une grande différence de niveaux entre les maths de lycée et les maths de prépa, il est indispensable



d'avoir fait S pour entrer en classes prépa MP.

Bien que les premiers jours de prépa peuvent être difficiles, démoralisants et déstabilisants (c'est dur !!!), il faut s'accrocher et se battre.

La classe prépa reste une filière très formatrice et j'en garde aujourd'hui un bon souvenir.

Je conseille également aux élèves voulant se lancer dans une classe prépa de se renseigner sur de potentiels futurs métiers.

C'est un peu un piège de se retrouver en école d'ingénieurs et de se demander ce qu'on fait là finalement.

Même si cela s'est plutôt bien arrangé pour moi, j'ai traversé quelques moments de doutes.

Bon courage aux futurs taupins ! »

T.V – TS – 2009/2010



## Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS

puis « Institut Français de Mécanique Avancée » à CLERMONT-FERRAND

puis « maîtrise en gestion des organisations » à QUEBEC

« Bonjour.

J'ai 22 ans et j'ai obtenu mon BAC mention Assez Bien en section européenne en 2010. Je suis ensuite rentré en Classe Préparatoire Mathématiques et Physique (MPSI) au lycée Pothier à Orléans et j'y suis resté 3 ans (Oui, j'ai « redoublé » ma deuxième année, mais pas d'inquiétude, c'est assez fréquent.).

Inutile de rentrer en prépa si vous n'aimez pas les maths et la physique, en revanche, oubliez tous ces préjugés où les professeurs cherchent à vous détruire psychologiquement, où vos camarades de classes vous voient comme un adversaire potentiel. Cette théorie est peut-être vraie dans les grandes prépas parisiennes, mais à Orléans, j'ai côtoyé des gens géniaux que je continue de voir aujourd'hui et j'ai rencontré des professeurs passionnants et très compétents.

Certes, il faut fournir un travail important et régulier ... mais cela vaut vraiment le coût ! Et puis, n'oubliez pas qu'il existe des associations d'étudiants et celle d'Orléans dans laquelle je fus vice-président durant mon année redoublée propose des soirées mémorables et un certains nombres d'activités sportives pour vous défouler de temps en temps.

Après cela, j'ai intégré une école d'ingénieurs sur Clermont-Ferrand, l'Institut Français de Mécanique Avancée (IFMA), nouvellement SIGMA Clermont qui propose des cours de mécanique, de conception, de logistique, de robotique, d'agencement de lignes de production, et j'en passe.

Le cycle ingénieur se fait en 5 années (2 années en PREPA puis 3 années en école) et j'ai donc fait ma troisième et quatrième année dans mon école. Rien de particulier à préciser si ce n'est que la vie associative d'une école d'ingénieur est très riche. Même s'il faut continuer à travailler (un peu), cela reste très calme en comparaison avec la prépa.

En troisième année, pas de spécialisation à SIGMA Clermont mais en quatrième année, je me suis spécialisé dans les Systèmes Industriels et Logistiques.

Un bémol dans l'histoire : vous avez l'impression que certaines matières que vous avez actuellement ne vous serviront à rien pour votre futur ? Et bien c'est toujours pareil en école d'ingénieur. Je souhaite devenir chef de projet ou gestionnaire et quand on me parle de Conception Assistée par Ordinateur (un de mes cours), et bien pour être honnête, je m'en fiche. Mais n'oubliez pas que toutes ces matières dont vous avez l'impression qu'elles ne servent à rien vous donnent des connaissances générales qui pourraient un jour vous servir.

Aujourd'hui, je complète ma dernière année d'étude au CANADA à l'Université de Québec à Chicoutimi (UQAC) en maîtrise en gestion des organisations où je suis des cours de management, de communication et d'entrepreneuriat qui me plaisent vraiment.

À l'issue de cette année, j'obtiendrai deux diplômes, celui de l'UQAC et mon diplôme d'ingénieur français.

Pouvoir obtenir un diplôme à l'étranger, c'est une véritable opportunité. D'une part, on s'ouvre à une nouvelle culture, une nouvelle

mentalité, mais en plus, on s'ouvre des portes pour travailler plus facilement dans d'autres pays.

Concernant mes résultats, je ne suis pas un travailleur assidu et ai souvent fourni le strict minimum (à part pour la physique où je pêchais un peu, je suis allé au BAC les mains dans les poches ... Mea Culpa).

J'avais des facilités en 1ère et en Terminale et n'ai jamais été très scolaire. C'est un point à la fois positif et négatif.

Mais je m'en suis toujours bien sorti : l'IFMA est une bonne école d'ingénieur, public et assez reconnue et je n'ai dû aller aux rattrapages qu'une seule fois depuis le début de mon cursus.

Mes débuts au CANADA sont une réussite puisque pour le moment, je n'ai que de très bonnes appréciations !

Côté logement, j'ai eu plusieurs expériences différentes : en PREPA, j'étais en internat ... et j'ai adoré. Etant quelqu'un de sociable qui aime voir du monde, j'ai presque regretté d'avoir pris un appartement en résidence universitaire durant ma dernière année.

Mais finalement, ce n'était pas si mal puisque j'ai renouvelé l'expérience arrivé à Clermont-Ferrand durant deux ans. Refusant d'avoir un appartement seul au CANADA, je suis en

collocation avec trois autres personnes depuis mon arrivée, et tout se passe pour le mieux. Mes colocs, que je ne connaissais pas avant, sont cools et l'ambiance est posée !

Je n'ai jamais vraiment rencontré de difficultés pour trouver un logement. Il suffit de s'y prendre à l'avance et bien souvent les écoles ont des partenariats ou des accords qui aident dans les démarches.

Un dernier paragraphe pour vous parler du point le plus important selon moi : les stages. Ne négligez surtout pas ce point ! C'est essentiel pour votre futur.

J'ai eu plusieurs expériences professionnelles, entre les jobs d'été, j'ai réalisé deux stages en fin de troisième année et en fin de quatrième année de cycle ingénieur.

Mon premier était un stage ouvrier d'un mois qui a eu lieu chez SENOBLE UK, à Leamington Spa en Angleterre.

Mon second était un stage d'assistant chef de projet du 9 mai 2016 au 26 août 2016 chez HUTCHINSON à Châlette-sur-Loing.

Ce deuxième stage m'a donné l'opportunité d'effectuer des déplacements à l'étranger en Allemagne et en République Tchèque dans le cadre de mes missions.

D'où l'intérêt de l'anglais dans un cursus comme le mien. Je suis pratiquement bilingue et croyez-moi, c'est vraiment très important. »

P.L – TS – 2009/2010



**Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS**  
**puis Licence 3 « Mathématiques »**  
**et Master 1 « mathématiques fondamentales » à RENNES**  
**préparation à l'agrégation de mathématiques à CACHAN**

« Bonjour.

J'ai obtenu le Baccalauréat scientifique mention Bien en 2011.

J'ai ensuite fait 2 ans de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) (Mathématiques et Physique) au Lycée Pothier d'Orléans.

J'étais en internat dans une chambre de 4 : l'ambiance était vraiment super.

Mes résultats en mathématiques étaient assez bons (certainement grâce à la TS), mais j'ai poursuivi dans cette discipline surtout parce que la matière me plaisait vraiment et je pense que la différence est essentielle.

Je n'ai donc pas passé de concours d'ingénieur comme tout le monde le fait, et j'ai été reçu au concours du Magistère de Mathématiques de Rennes, lui-même rattaché à L'ENS de Rennes.

Cette ville est géniale, je la conseille vivement !

L'École quant à elle est sympa. J'ai fait plein de rencontres exceptionnelles.

Il y a plusieurs départements à l'ENS (5 en tout) qui apportent chacun une particularité à l'école.

Durant ma Licence 3 de mathématiques à Rennes, j'étais en colocation là-bas, une coloc assez banale.

Je dois le dire, mon année de Master 1 « parcours mathématiques fondamentales » était quant à elle beaucoup plus passionnante. Ma colocation était mieux située dans Rennes, près des bars, avec des amis que je me suis fait en première année.

Mon stage de Master 1 s'est déroulé en Angleterre pendant 2 mois : une expérience inoubliable !

Mes résultats pendant ces 2 années étaient bons. Etant donné que je n'ai pas eu l'ENS par le concours habituel, j'ai été reçu au second concours mathématiques à l'ENS Cachan en tant qu'élève normalien pour suivre une préparation à l'agrégation de mathématiques, laquelle je suis actuellement.

Pour moi, il est clair que la terminale S m'a ouvert aux mathématiques, matière que je ne connaissais que trop superficiellement avant. »

P.P – TS – 2010/2011



## Classe Préparatoire MPSI puis PSI\* à ORLÉANS

### École des Mines à DOUAI

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S en 2012 avec la mention Bien

Après le bac, j'ai décidé de faire une classe préparatoire scientifique (MPSI) au Lycée Pothier à Orléans. Je suis resté 3 ans dans cet établissement en passant notamment par la filière PSI étoile pendant 2 ans. Tout ceci m'a permis d'obtenir l'École des Mines de Douai où je prépare actuellement un diplôme d'ingénieur généraliste.

Durant la prépa j'ai fait, assez logiquement, beaucoup de Maths et de Physique, avec notamment un petit penchant pour la Physique ou encore les Sciences Industrielles qui me paraissaient plus concrètes et intuitives.

Au jour d'aujourd'hui, l'école nous enseigne beaucoup de notions, comme par exemple, les bases en Java, la gestion de projet, initiation à la qualité, encore un peu de mathématiques et des choses très variées comme la programmation d'applications mobiles, des cours sur le pétrole et d'autres encore.

Pour ma part, dans l'école des Mines nous avons à réaliser un projet ouvert en groupe avec un client extérieur, projet que nous devons mener à bien en 6 mois.

Il traite de choses diverses, comme le génie civil, l'informatique ou même l'humanitaire. Ce projet nous apporte énormément professionnellement et n'est pas un cours comme nous les connaissons ; c'est aussi pour ça qu'il est si intéressant pour nombre d'entre nous.

Au niveau de mes résultats, avec du travail et de la motivation, j'ai réussi à me maintenir dans la première moitié de la classe durant les

3 ans de prépa (car, oui, les notes en prépa ne veulent pas dire grand chose).

Au final, c'est essentiellement aux concours que les notes comptent réellement et c'est d'ailleurs là que j'ai réussi à obtenir mes meilleures notes.

J'ai passé de très bons moments en classe préparatoire où des événements étaient organisés de temps en temps. Evidemment, rien à voir avec l'école d'ingénieur où je me trouve maintenant. En effet, aux Mines de Douai, on a la chance d'avoir un fort associatif qui nous occupe très largement et qui nous permet de nous épanouir au mieux. Il y en a pour tous les goûts et c'est souvent même très formateur.

Côté logement, en prépa mes parents avaient loué un appartement, car je jugeais que j'étais beaucoup plus efficace en travaillant seul. D'autant plus que certains amis qui étaient internes ne me vantaient pas l'internat comme un espace de travail très propice. Néanmoins, des internes ont très bien réussi quand même ; je pense que c'est vraiment une question de savoir comment on préfère travailler.

Maintenant je suis en résidence, donc seulement une petite chambre, mais avec tous les autres élèves des Mines et l'ambiance n'en est que meilleure.

Je pense vraiment que la filière scientifique était la voie royale pour mes études et que c'est par elle que j'avais le plus de chance de réussir.

Cela a donc été un tremplin et une bonne préparation pour mes études et pour mon futur, quel que soit le métier que je veux faire (même s'il n'est pas totalement technique).

Je n'ai pas encore effectué de stage, mais je commence cette année dans 2 mois pour une durée de 3 mois.

Normalement, je vais partir en Nouvelle-Calédonie faire de la gestion des stocks des pièces détachées dans une entreprise qui fait de l'embouteillage (coca-cola, Orangina ...) tout en étant encadré par un ingénieur qui devrait me confier différentes missions.

Mon stage va consister à faire une analyse critique des interventions de maintenance, je

vais devoir ensuite résoudre les problèmes rencontrés et/ou apporter des améliorations. Je pense que ça peut être vraiment intéressant, une très bonne expérience professionnelle mais aussi de vie car on ne part pas tous les jours seul à l'autre bout du monde. »

R.C – TS – 2011/2012



## Classe Préparatoire PCSI puis PC à TOURS

puis Magistère de Physico-Chimie moléculaire à ENS CACHAN et ORSAY

puis Master 1 de Chimie à ENS CACHAN et ORSAY

puis Master 2 « Formation à l'enseignement supérieur » à ENS CACHAN

« J'ai obtenu mon BAC Scientifique spécialité mathématiques en 2012, mention TB.

Mon suivi PostBac est le suivant :

2012-2014 : Classe Préparatoire aux Grandes Ecoles (CPGE) – Physique-Chimie Sciences de l'Ingénieur (PCSI) options Physique-Chimie, puis en 2<sup>ème</sup> année, Physique-Chimie (PC) au Lycée Descartes de Tours.

2014-2015 : Magistère de Physico-chimie Moléculaire 1<sup>ère</sup> année (Licence 3 de Chimie) à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94) et à la faculté des sciences d'Orsay (Université Paris-Sud – 91). **Obtention d'une licence de chimie.**

2015-2016 : Magistère de Physico-Chimie Moléculaire 2<sup>ème</sup> année (Master 1 de Chimie) à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94) et à la faculté des sciences d'Orsay (Université Paris-Sud – 91).

2016-2017 : Master 2 Formation à l'Enseignement Supérieur de Chimie (année de préparation à l'agrégation de physique option chimie) de l'Université Paris-Saclay à l'Ecole Normale Supérieure de Cachan (94)

La formation en CPGE reste très généraliste (beaucoup de mathématiques, de physique et de chimie, pour la filière que j'ai choisie). Nous avons également des cours de français-philosophie, d'anglais et éventuellement de langue vivante 2. Ces années demandent beaucoup de travail mais surtout une certaine rigueur (de rédaction notamment : savoir se justifier sans en faire trop).

La formation du magistère de Physico-chimie Moléculaire propose une formation très large en chimie : chimie organique, chimie inorganique, spectroscopies, électrochimie, chimie quantique, méthode d'analyses ainsi que d'Unités d'Enseignements d'ouverture (en physique, biologie ou sur le monde de l'entreprise). Tous ces cours sont agrémentés de Travaux Dirigés et de Travaux Pratiques, permettant une meilleure assimilation des notions vues en cours.

Personnellement, j'ai une préférence pour la chimie inorganique et la spectroscopie.

Globalement, je m'en sors bien, bien que mes meilleurs résultats soient ceux issus de travail « impliqué » (c'est-à-dire des travaux issus des TP ou des projets menés dans le cadre d'une UE).

En CPGE comme en Magistère, j'ai rencontré des personnes géniales, avec qui je passe de très bons moments. L'entraide était et est toujours au rendez-vous, tant pour les cours que pour la vie de tous les jours.

Lorsque j'étais en CPGE, j'étais à l'internat à Tours. C'est une chance que j'ai eu de pouvoir y être. L'une des particularités de cet internat est qu'il est ouvert les week-ends (excepté les longs week-ends), permettant aux élèves de rester sur place et ainsi de pouvoir travailler. Un autre avantage est sa situation géographique : il n'est pas situé au sein même du lycée Descartes ce qui ne donne pas l'impression de vivre au lycée et de passer tout son temps dans l'établissement d'enseignement : on change d'environnement.

À Paris, je suis dans un logement CROUS (résidence de Bagneux) qui est en fait une collocation : deux étudiants se partagent cuisine, WC et salle de bain et ont chacun leur chambre. La résidence est neuve donc propre (elle date de 2012 je crois), ce qui en fait un lieu agréable à vivre. Le seul « problème » est que l'on peut tomber en collocation avec quelqu'un avec qui on ne s'entend pas.

Les deux ans en série scientifique m'ont apporté des bases solides dans les matières majeures surtout quand les professeurs voient au-delà du Baccalauréat et commencent à préparer les élèves à ce qui les attend après.

Le bac est une étape importante dans le cursus d'un élève, mais il n'est pas une finalité en soi : travailler pour le bac est une bonne chose, travailler pour les études PostBac est encore mieux et les professeurs que j'ai eu travaillent dans ce sens.

Aujourd'hui, je me destine plutôt à l'enseignement (d'où mon année pour préparer l'agrégation de physique option chimie). Cependant, je n'écarte pas l'idée de continuer mes études jusqu'à une thèse pour pouvoir éventuellement décrocher un poste à l'université ou en classe préparatoire.

Au cours de mes études en magistère de Physico-chimie Moléculaire, j'ai réalisé trois stages :

Un premier stage d'une semaine au lycée en forêt avec M.Squinabol : j'ai pu le suivre, préparer un cours et le dispenser à des élèves

de seconde.

Puis un stage de 2 mois (en L3) à l'université Paris-Sud, à l'Institut de Chimie Moléculaire et des Matériaux d'Orsay, dans l'équipe de Chimie Inorganique. Au cours de ce stage, j'ai synthétisé des matériaux inorganiques et j'ai analysé des données scientifiques acquises par l'équipe sur un accélérateur de particules.

Un stage de 4 mois (en M1) au synchrotron SOLEIL (un accélérateur de particules situé à Gif-sur-Yvette, à côté d'Orsay), sur la ligne de lumière LUCIA : j'ai synthétisé des particules faites de fer et de gallium puis je les ai analysés de plusieurs façons différentes.

Le stage réalisé au LEF m'a conforté dans l'idée que je voulais enseigner. Les deux stages suivants m'ont fait découvrir ce qu'est la recherche. J'ai particulièrement apprécié le stage de M1 au synchrotron, sur cet instrument fantastique, plein de ressource et qui l'un des fleurons de la recherche française !

Je conseille à tout le monde de vivre ses études à plein poumons et de profiter de chaque instant qu'il vous est donné d'apprendre, de découvrir des domaines scientifiques (ou autre pour ceux qui ne se destinent pas aux sciences) plus riches et variés les uns que les autres. »

A.B – TS – 2011/2012





« Bonsoir.

J'ai obtenu mon bac S en 2014 et depuis je suis toujours au lycée Saint Louis, mais la deuxième année est nettement plus dure ; cela va vraiment très vite et le niveau est élevé en classe étoile, sans compter le stress des concours qui se rapprochent très vite ...

J'attends donc avec impatience les vacances même si elles seront exclusivement consacrées aux révisions.

En ce qui concerne la première année, elle s'est vraiment bien passée.

J'ai eu des résultats bien au-dessus de mes espérances et même si effectivement les élèves originaires d'Henri IV et Louis Le Grand étaient devant le premier mois, les écarts se sont vite réduits car ils n'ont de l'avance que sur le début du programme de prépa.

Je pense que c'est important de le dire aux élèves de Terminale parce que, lorsque j'étais à leur place, j'hésitais vraiment à faire une prépa parisienne et je n'ai vraiment aucun regret !

En ce qui concerne les difficultés, cela concerne essentiellement le rythme de travail en prépa qui n'a vraiment rien à voir avec celui du lycée, les cours vont vite et de plus en plus vite au fur et à mesure de l'année.

Il faut donc travailler le plus régulièrement possible, limiter au maximum le retard sinon ça devient impossible.

Cependant les kholles aident à faire ce travail ; il y en a deux par semaine, ce qui oblige à se mettre à jour régulièrement. Finalement on s'y habitue assez rapidement.

Le plus dur reste donc de tenir sur la durée, 7 semaines de prépa entre chaque vacance c'est fatiguant et parfois il y a des baisses de moral mais il ne faut jamais baisser les bras !

En ce qui concerne les apports de la série S, je pense que ce qui m'a été le plus utile est la spé maths car c'est ce qui se rapproche le plus de l'approche des maths que l'on a en a en prépa.

Même si ça peut paraître un peu paradoxal en voie scientifique, les cours de philo de TS continuent aussi de me servir et je compte même dessus pour les oraux de culture générale car on a vraiment plus trop de temps pour se cultiver sur le plan littéraire une fois en prépa.

De manière générale, les matières littéraires ont vraiment leur importance même en prépa scientifique et être bon dans ces matières est un vrai avantage, ça permet d'y consacrer moins de temps et au niveau des concours les coefficients attribués sont loin d'être négligeables.

En ce qui concerne les concours, je me suis inscrite à quasiment tout pour être assurée d'avoir une école.

Je commence donc avec Polytechnique mi-avril, puis ensuite j'enchaîne Mines, Centrale et CCP sur deux semaines. Les oraux peuvent ensuite avoir lieu jusque mi-juillet.

L'école que j'aimerais intégrer dans l'idéal est l'ESPCI, accessible sur concours Polytechnique mais les places sont peu nombreuses et la concurrence est rude donc je sais que ce sera difficile (pour ne pas dire impossible).

en tous cas. »

C.Q – TS – 2013/2014



« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2014.

Je suis désormais en deuxième année de prépa (Maths Physique – MP\*) au lycée Pothier d'Orléans après ma première année en MPSI.

À chacun des semestres de première année, j'ai terminé 5<sup>ème</sup> sur 50 (on est dans chacune des 3 classes de MPSI environ 50).

Lors de la deuxième année, des classes de niveau sont formées. Mes résultats m'ont permis d'intégrer la mieux cotée en théorie, c'est-à-dire la MP\*.

À la fin de ce semestre, je figure à la 19<sup>e</sup> place sur 28.

Inutile de préciser que ces années de prépa nécessitent énormément de travail par rapport à la Terminale S, et qu'il ne faut pas s'attendre à passer deux (voire trois) années de tout repos (physiquement et mentalement).

En première année, il y a une vraie ambiance de classe avec du soutien, de l'entraide, bien plus qu'au lycée par exemple et cette atmosphère aide vraiment dans les moments de moins bien.

On reprend tout depuis le début en maths et en physique. Je dirais que la TS permet d'avoir une vision générale de ce qu'on fait

pendant les 3 premiers mois de prépa.

En revanche la spé maths est un vrai plus, je pense notamment à la manipulation de matrices ou à l'utilisation des congruences : cela permet d'avoir des bases solides pour la suite en algèbre et en arithmétique.

En deuxième année, il y a un peu plus de concurrence, un besoin de se mesurer aux autres dans l'objectif des concours de fin d'année mais l'ambiance au sein de la classe n'en est pas pour autant altérée.

En TS, la rédaction d'un raisonnement et la rigueur dans les calculs devraient être un peu plus approfondies ; ce sont deux « choses » auxquelles je ne prêtai pas particulièrement attention au lycée mais qui sont essentielles et incontournables !!

Je pense en particulier au fait d'introduire toutes les variables qu'on utilise dans le raisonnement.

En rentrant en prépa, j'ai abandonné toute activité extrascolaire, mais le gymnase est ouvert aux étudiants tous les soirs, ce qui me permet malgré tout de faire 2h de sport par semaine et c'est un vrai atout pour se vider la tête et décompresser après les DS. »

R.P – TS – 2013/2014



## Classe Préparatoire MPSI puis MP à ORLÉANS

« Bonjour.

Après avoir eu mon Bac S mention TB en juillet 2014, je me suis orienté en classe préparatoire, en MPSI au lycée Pothier d'Orléans.

L'ambiance était assez bonne en MPSI. En arrivant, quand on ne sait pas encore travailler comme il faut, il est assez facile de jalouser les autres élèves de la classe qui s'en sortent mieux que nous. Moi, j'ai eu la chance de pouvoir partager mes méthodes de travail avec des personnes alors bien plus fortes que moi.

L'objectif en sup, c'était d'être le mieux classé possible à chaque DS pour, premièrement, ne pas se faire expulser de la classe à la fin du premier semestre, puis, pour décrocher si possible une place dans les classes étoilées.

L'exercice nouveau que j'ai beaucoup aimé en arrivant en prépa, c'est le passage des kholles. En effet, on peut discuter et raisonner avec les examinateurs, voir s'ils ont bien compris notre raisonnement, découvrir de nouvelles notions, de nouvelles méthodes ou même trouver des liens entre les exercices et des sujets étonnants.

A nuancer tout de même, car une mauvaise préparation peut transformer les kholles en un moment (très) désagréable à passer avec le kholleur.

En ce qui me concerne, pour la 2<sup>ème</sup> année, j'ai choisi de poursuivre ma spé en MP et j'ai intégré une MP non étoilée. Je m'en sors plutôt bien, cette année, surtout en maths. Ce semestre j'ai fini 9<sup>ème</sup> de ma classe avec une moyenne de 13 en maths (moyenne non harmonisée) dont je suis assez fier ! Bien sûr, l'ambiance y est plus relâchée mais bon il reste quand même pas mal de

concurrence avec les 5/2 pour majorer les DS.

Si l'ambiance de la classe est peu polluée par une atmosphère de compétition, la pression des concours se fait de plus en plus pesante.

Mon objectif est de décrocher soit une « Centrale », soit une école des « petites Mines » ou bien d'intégrer une bonne école des « CCP ». J'envisage éventuellement de faire une troisième année (5/2) pour être mieux préparé aux gros concours.

Selon moi, la prépa est un milieu très différent du lycée. En effet, de mes souvenirs de terminale, les choses étaient vues et traitées de façons assez superficielles, passagères, plutôt dans l'optique d'initier les élèves à différentes matières mais sans trop creuser non plus pour rester accessible à tous.

L'expérience de la prépa a été un choc ! L'apprentissage des cours doit se faire au jour le jour, on doit faire des exercices supplémentaires pour comprendre le cours, et pire, l'appliquer de façon impeccable ! Sans quoi, on peut vite perdre pied et même décider d'abandonner.

Les professeurs sont tout le temps là pour nous mettre la pression, nous parler des concours ... et ça n'aide pas énormément.

Je pense aussi que la difficulté de la prépa vient de la gestion maladroite du temps. Mais bon, si on évacue le stress, ça devient vivable. Le plus douloureux peut-être c'est de devoir rogner sauvagement sur son temps de sommeil pour se tenir à peu près à jour dans les différentes matières...

Les fondamentaux de la terminale pour l'entrée en prépa sont, je pense, une bonne maîtrise des théorèmes d'intégration et de

dérivation, et peut-être une certaine autonomie face aux exercices et en matière de calculs: à quelles méthodes faut-il penser spontanément ? Pourquoi ?

Avoir quelques réflexes pour ne pas être perdu dès les premiers jours.

Mais pas d'inquiétude, toutes les notions

indispensables seront revues durant l'année.

Actuellement les concours approchent à grand pas et il m'est difficile de consacrer plus de temps à ce courrier. »

T.J – TS – 2013/2014



« Bonjour.

En sortant de la terminale S en juin 2014, j'ai intégré le lycée Pothier en MPSI.

Je me suis retrouvé dans une classe assez chargée, pas moins de 50 élèves dont la plupart ont l'air sûrs de leurs capacités notamment en sciences.

J'ai découvert alors les marocains, en avance sur le programme, aux 1ères places à chaque DS et qui semblaient bien meilleurs que nous.

N'étant pas un gros bosseur en terminale S, je l'avoue, je me suis imposé un rythme de travail (18-23h chaque soir). Mais même avec autant d'investissement, je prenais des « raclées » dans la plupart des DS, ne dépassant que très rarement la moyenne.

Les professeurs m'encourageaient à persévérer, et à chaque désillusion ma motivation augmentait. J'ai fini alors le premier semestre 22<sup>ème</sup> de ma classe (plutôt aidé par les matières "secondaires" comme le français).

Au deuxième semestre, le travail fourni a fini par payer et j'ai intégré à plusieurs reprises le TOP 10 de ma classe sur des DS importants (Maths/Physique/SII), obtenant même un 12.5 en maths !!

J'ai terminé 11<sup>ème</sup> au général au second semestre et les professeurs m'ont accordé le passage en classe étoile, agréablement surpris par ma progression.

Je suis entré alors en PSI étoile en septembre dernier ; la classe est bien moins chargée (30 élèves dont 7 "5/2", cad 7 redoublants).

L'ambiance est bien meilleure que l'année précédente, je ressens paradoxalement moins « l'esprit Concours », et les thèmes étudiés sont bien plus intéressants ...

Mais la charge de travail augmente me forçant à travailler jusqu'à minuit tous les soirs ; heureusement, ce n'est « que la continuité de l'année précédente » : la marche entre la Sup et la Spé apparaît donc beaucoup moins grande que celle entre la TS et la Sup.

Les programmes sont chargés et les DS sont le samedi. Au niveau des notes, je m'en sors bien, je termine le 1<sup>er</sup> semestre 11<sup>ème</sup> de ma classe.

Je me prépare à entrer dans la dernière ligne droite avant les concours, les professeurs maintiennent une pression sur nous mais on commence au bout de 2 ans à y être habitué. Je me sens prêt, s'il le faut, à faire moi aussi « 5/2 ». Bien sûr, je ne l'espère pas mais ça vaut vraiment le coup ... !!

Pour les élèves davantage intéressés par la Chimie, à mon avis, il vaut peut-être mieux s'orienter sur la PCSI plutôt que la MPSI. En effet, il n'y a pas beaucoup de chimie en MPSI, et les coefficients d'informatique ne permettent pas de faire une grosse différence dans les deux cas (A moins d'être vraiment très très bon ...).

La MPSI oblige à s'orienter sur la MP ou la PSI en 2<sup>ème</sup> année, et il faut savoir que les écoles d'ingénieur en chimie offrent beaucoup plus de place à la section PC.

La PCSI permet de d'acquérir un très bon niveau d'exigence en Maths et en Chimie et de s'orienter en conséquence au deuxième semestre soit vers la PSI soit vers la PC.

En espérant ne pas en avoir découragé certains, la prépa est un investissement sur soi-même et surtout une expérience qui est très bénéfique. »

A.B – TS – 2013/2014



## 1<sup>ère</sup> année de **Classe Préparatoire MPSI à PARIS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon bac S (mention TB) en juin 2015 et il est tout à fait adapté à ce que je fais actuellement, c'est-à-dire une prépa MPSI au lycée Janson de Sailly à Paris.

Je dirai que pour réussir dans le supérieur, il faut savoir un minimum ce que l'on veut faire pour avoir une bonne motivation.

Il faut également avoir de l'ambition.

C'est primordial notamment sur APB qu'il

faut manier à son avantage.

Après concernant les exigences du post bac, c'est un peu particulier en classe prépa où l'on nous prépare à un concours.

On est placé dans l'optique du classement et c'est une exigence difficile à accepter lorsque l'on est mal classé. »

C.M – TS – 2014/2015



« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2014 avec mention Très bien. J'ai décidé de m'orienter vers une classe prépa ; je suis donc actuellement au lycée Alain Fournier à Bourges en CPGE MP.

Les disciplines enseignées, classiques, sont les Maths, la Physique, les Sciences Industrielles (S.I), l'Informatique mais également l'Anglais l'Espagnol et le Français-Philosophie.

Celles qui me plaisent sont les Mathématiques et la Physique dans certains cas puisque le spectre du programme est large en terme de contenu donc il y a plusieurs parties totalement différentes les unes des autres.

En Maths par exemple, quand on croit qu'on a enfin compris l'Analyse, vient l'Algèbre qui nous fait redescendre sur terre.

Paradoxalement c'est en Français-Philosophie que je m'épanouis le plus.

Le rythme de travail personnel est soutenu, avec des cours où la moindre inattention se paye immédiatement.

Mes résultats sont globalement hétérogènes, je n'ai pas de très bon résultats en Maths mais je m'en sors convenablement en Physique.

Pour les autres matières, je suis plutôt « dans la moyenne », voire le « top de la classe », sauf la S.I où je plafonne « vers le bas ».

Mais globalement, je suis classé dans la limite de la première moitié de classe.

Ne pas oublier les Devoirs Surveillés du samedi matin, les « kholles » (interrogations orales d'1h) régulières qui demandent une connaissance systématique du cours.

L'ambiance dans la classe en générale est plutôt bonne, il n'y a pas l'esprit "compétition" assez connu dans le cercle prépa, on avance à notre rythme avec l'aide des autres.

Néanmoins, personne viendra de son propre chef nous aider, il faut réussir à demander de l'aide car personne n'est systématiquement derrière nous et ça, il faut vite le comprendre pour combler les lacunes que l'on peut avoir. Néanmoins cela reste plaisant de réussir à s'en sortir grâce aux autres et de ne pas s'écraser.

Je suis en internat pour ma part ; c'est intéressant étant donné le prix ; mais celui où je suis est en perpétuels travaux depuis plus de 2 ans. Pour le moment c'est le self et de ce fait, les repas ne sont pas fameux mais l'endroit est malgré tout assez calme, facile d'accès, proche de certains points essentiels tels que les supermarchés, la gare ...

Sans parler de la proximité avec les autres étudiants qui permet de s'entraider toujours plus sur des devoirs et autres.

Mes deux années en séries S ont été une expérience excellente ; elles m'ont donné le goût de la Science en général et du travail bien fait ; de plus c'est dans cette série que j'ai rencontré des gens tous plus intéressants les uns que les autres et j'ai développé tous ça en prépa, dans une certaine continuité.

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas fait de stage à proprement parlé, j'ai fait un job d'été dans un service informatique légèrement pistonné tout de même. Dans le milieu de la science, il est très compliqué de faire un stage tôt, surtout avec une moitié de prépa en poche et aucune expérience professionnelle. Cette situation se débloque, m'a-t-on dit, en école d'ingénieur.

Souvent je suis très fatigué et je rêve d'une vie meilleure en école d'ingénieur, ce qui est ma plus grande motivation, l'équivalent d'un

Saint Graal : il faut espérer réussir le jour du concours !

Parfois, au vu des résultats qu'on obtient, il est naturel de se poser des questions du genre : « mais qu'est-ce que je fais là ? » ou « j'aurais dû faire autre chose, de plus simple, pour profiter de ma jeunesse » ...

mais il faut voir au-delà de ça et se dire que les efforts finissent par payer.

Donc même quelqu'un qui a réussi son bac S et qui a passé une bonne année dans une terminale S de grande qualité devra mettre le pied sur le champignon s'il veut réussir à s'imposer tout de suite. »

S.G – TS – 2014/2015





## 1<sup>ère</sup> année de **Classe Préparatoire MPSI à PARIS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2014.

Je suis rentré en Classe préparatoire MPSI au Lycée Saint Louis à Paris en septembre.

C'est vrai que c'est un très grand changement, mais j'ai pu m'adapter plutôt vite au rythme et progresser !

Ce qui change, c'est par exemple être avec des élèves qui sont tous de très bon niveau, mais aussi avoir des cours beaucoup plus complexes, rapides, le tout dans une ambiance différente du lycée (plus de sonneries, ni de vraies pauses).

Au début, nous ne sommes pas surchargés de travail mais cela accélère.

Les maths et la physique prédominent réellement, ce qui change aussi pas mal du lycée, étant donné que l'on fait actuellement 12h de maths et 12h de physique (= des heures sups).

En maths, j'ai réussi à finir dans les cinq 1<sup>ers</sup> aux deux derniers DS, alors que je pensais au début qu'être dans les 15 premiers serait très compliqué... (Précisément j'ai fait 28e, 14e, 3e et 5e).

On a pour l'instant « remis à plat », redéfini et approfondi les notions du « prébac ».

Au niveau de la quantité de travail à apporter, cela change totalement du lycée, on se consacre en fait pas mal au travail, cela devient nettement la première et principale activité.

C'est donc un choix à faire, un investissement pour l'avenir, un effort qui sera récompensé toute la vie, et penser à ceci permet de tenir le coup. (Penser à l'intégration d'école...).

La semaine est assez chargée en cours et en travail personnel, bien évidemment.

Néanmoins cela permet de se faire vite des bons amis qui accompagnent et motivent pour travailler.

D'ailleurs l'ambiance de la classe est globalement très bonne.

D'autre part j'ai choisi « option informatique » pour le second trimestre et l'année prochaine, qui est en réalité proche des mathématiques, et j'irai donc en MP l'année prochaine.

Sinon je suis dans un foyer avec de plutôt bonnes conditions de travail et de vie et c'est un vrai avantage.

L.A – TS – 2014/2015



**Début en Classe Préparatoire MPSI à PARIS**  
**puis réorientations en Licence de Mathématiques,**  
**puis en Licence « gestion/mathématiques/économique »**  
**à PARIS Dauphine**

« Bonjour,

Après avoir obtenu mon bac S mention Bien en juin 2012, je suis allé en Classe Préparatoire MPSI au lycée Charlemagne à Paris.

Cette expérience a été un vrai cauchemar. Il y avait beaucoup de pression de la part des professeurs et je ne m'attendais pas une telle difficulté et quantité de travail.

Etant l'un des derniers de la classe et voyant bien que je n'arrivais à rien, j'ai donc décidé en décembre 2012 d'arrêter la classe préparatoire et de partir à l'Université Paris Dauphine où j'avais été accepté pendant les admissions post-bac, pour faire mon second semestre dans la filière mathématique (DEMI2E).

Malheureusement cette filière ne me convenait pas non plus.

Je me suis donc réorienté pour l'année 2013/2014 (toujours à l'Université Paris Dauphine) dans la filière DEGEAD qui est la filière gestion/mathématiques/économique de Dauphine.

J'ai donc obtenu ce diplôme qui se fait en 2 ans. La quantité de travail n'est pas énorme

mais il faut vraiment travailler au fur et à mesure car les examens sont souvent assez durs et donc on peut se faire surprendre.

Je suis maintenant en 3ème année : Licence Economie appliquée à l'ingénierie financière. J'étudie la finance, l'économie et les mathématiques.

Mes bons résultats des 2 premières années m'ont permis d'intégrer un parcours spécial de cette Licence. En effet, j'ai fait mon premier semestre à Paris et je suis en train de faire mon second semestre à New York (nous avons quelques cours et en même temps je fais un stage dans la finance).

L'année prochaine j'espère avoir le master EIF (Economie et Ingénierie Financière) en apprentissage ce qui me permettra d'avoir un bon diplôme mais aussi beaucoup d'expérience professionnelle (ce qui est indispensable).

L'Université Paris Dauphine est une super école avec une ambiance géniale mais si on n'est pas un minimum sérieux on, peut se rétaméroyalement.

V.M – TS – 2011/2012



## Classe Préparatoire PCSI puis PC à PARIS

### Ecole Nationale Supérieure de Chimie à RENNES

« Bonjour.

Après mon bac obtenu en juin 2007 avec une mention TB. j'ai effectué 3 ans de classes préparatoires en PCSI puis en PC (2e année et 3e année due au redoublement de la 2e) au lycée Pierre-Gilles de Gennes ENSCPB à Paris (admission sur dossier). Je suis entré en prépa pour pouvoir passer les concours d'entrée en école d'ingénieur.

Les difficultés principales étaient la quantité de travail avec beaucoup de connaissances à ingurgiter chaque semaine plus les nombreuses épreuves notées (DS, DM chaque semaine + 2 colles d'une heure par semaine + diverses interros écrites), et au départ la difficulté de s'adapter à ce nouveau rythme.

L'ambiance était plutôt bonne, avec de l'entraide, et personne qui n'essayait de gêner les autres pour être le premier.

Par contre il n'y avait pas de soirée d'intégration ni de parrain de la classe supérieure pour les nouveaux comme j'ai entendu dire qu'il y en avait dans d'autres prépas. Et nous étions nombreux par classe (environ 40).

La série S donne les connaissances qui permettent d'avoir les bases scientifiques nécessaires à la prépa scientifique, notamment en maths (beaucoup d'heures de cours de maths en prépa).

J'ai enchaîné par 3 ans d'école d'ingénieur à l'école nationale supérieure de chimie de Rennes (admission sur concours CCP). Je me suis spécialisé en chimie organique pendant cette période parce que je me suis aperçu au fil des cours et des TP que c'était ce que je préférais.

En école d'ingé, la difficulté était de s'intéresser à certaines matières qui ne nous intéressaient pas vraiment et le contact pédagogique avec les profs n'est pas le même, surtout qu'ils ne sont pas entièrement tournés vers les cours mais aussi vers la recherche.

L'ambiance était généralement bonne, avec de nombreuses activités entre promos et entre étudiants d'une même promo, et les étudiants de 2e et 3e année qui aident ceux de 1re année par un système de parrain/filleul. On était environ 80 par promos. En 3e année les spécialités font que les cours sont par petits groupes.

C'est ce qui m'a aussi conduit à faire un Master 2 chimie moléculaire à l'université de Rennes 1 en parallèle de ma 3e année d'école. J'ai donc suivi ce master par intérêt pour la chimie organique et parce que c'est aussi un bon débouché pour une faire une thèse, ce que je commençais sérieusement à envisager : Et actuellement, je prépare donc une thèse en chimie organique au LG2A à Amiens, depuis 2 ans et demi, pour ensuite peut-être continuer la recherche en entreprise ... »

M.B – TS – 2006/2007



## Classe Préparatoire PCSI puis PC à BOURGES

### Puis Licence de Sciences Physiques et Master Enseignement à ORLÉANS

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en 2009 avec mention Assez Bien.

En fin de terminale, j'avais pour objectif de faire une licence de physique-chimie dans le but de faire ensuite une préparation au CAPES, pour devenir prof.

Je me suis d'abord dirigée vers une CPGE, prépa PCSI au lycée Alain Fournier de Bourges. J'ai suivi le cursus des 2 années.

J'étais en internat et l'ambiance était très bonne. Il n'y avait pas l'esprit de compétition comme dans d'autre prépa.

Au contraire, il y avait de l'entraide, on se motivait les uns les autres.

Suite à ces deux ans, j'ai suivi une L3, 3<sup>ème</sup> année de licence de sciences physiques à l'Université d'Orléans.

Je suis rentrée directement en 3<sup>ème</sup> année grâce à l'équivalence.

Dans cette promo, nous étions peu puisque nous n'étions que 3, et nous voulions tous ensuite intégrer le « Master Enseignement » de physique-chimie.

Après la licence, j'ai donc intégré le Master enseignement de physique-chimie toujours à Orléans, là encore dans une petite promo de 5.

Cette formation propose une partie des cours (physique-chimie) à l'université et l'autre partie à l'ESPE.

Les deux années ont été difficiles avec la préparation du CAPES et l'arrivée de la réforme qui a conduit à un changement des épreuves de ce concours.

Pendant ma deuxième année de master, j'ai eu l'opportunité d'être contractuelle en LP, lycée professionnel, où j'enseignais les mathématiques et la physique-chimie.

J'ai adoré l'ambiance et la façon de travailler en voie professionnelle, ce qui m'a conduit à choisir de ne plus passer le CAPES mais le CAPLP qui permet d'enseigner les maths et la physique-chimie en lycée professionnel.

Pendant la 2<sup>ème</sup> année, j'ai passé le concours où j'ai été admise.

L'an passé j'étais donc stagiaire et j'ai été titularisée.

Actuellement je suis prof au lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine. »

C.E – TS – 2008/2009



CAPLP

# Classe Préparatoire PCSI puis PC à ORLÉANS puis ITECH « Matériaux Plastiques » à LYON

« Bonjour.

J'ai eu le bac S en juillet 2009 et effectivement le Lycée en Forêt me paraît bien loin maintenant. Depuis il y a eu la prépa et l'école d'ingénieur.  
Revenons quelques années en arrière ...

À la sortie du lycée, toute juste diplômée d'un bac S me voici sur les bancs de la classe prépa Pothier à Orléans, option physique chimie et sciences de l'ingénieur (PCSI).

Les débuts ont été durs, voire très durs : j'étais souvent dans le top 10, mais en partant de la fin ...

Sortant de la Terminale « allégée » S3 où nous étions, je dois l'avouer, très privilégiés, je me suis noyée dans une classe de 40 élèves.

L'ambiance était bonne, j'en garde quand même de bons souvenirs, mais les profs nous mettaient une telle pression ... Rien à voir avec vos cours de maths !

L'année a été très dure avec la menace d'une réorientation et le fait que je ne savais pas ce que je voulais faire ...

Finalement je suis passée en deuxième année, qui a été aussi difficile que la première.

Par contre, après visite de plusieurs écoles, j'avais enfin trouvé une voie qui me plaisait : « les matériaux ».

Ce sont mes profs de prépa qui m'ont guidée dans cette voie. J'aimais la chimie mais avait en horreur la chimie organique (que du par cœur, soit tout ce que je détestais ...).

Grâce à un projet que j'ai réalisé (un TIPE, équivalent des TPE de première) sur les matériaux intumescents j'ai réussi à trouver ma voie : les matériaux, donc.

Je me suis alors mise à la recherche d'une école dans cette spécialité en privilégiant celles où la pratique était très présente (ras le

bol des grands principes vus en cours ; j'avais besoin de concret !

J'ai donc trouvé l'ITECH à Lyon qui m'avait séduite lors de ma visite par le fait que les industriels étaient très présents dans la vie de l'école, notamment au niveau des TP.

Mais voilà le problème : l'école était payante (5500€/an\*3ans) et mes parents n'ont pas voulu que je l'intègre en fin de 3/2.

J'ai donc redoublé pour essayer d'avoir mieux dans une école publique en gardant tout de même en tête cette école. L'année a donc été moins difficile à supporter car j'avais un objectif.

En parallèle je me suis intéressée à l'orthophonie et j'ai suivi des cours par correspondance pour passer le concours. Je ne me voyais pas repartir à la fac si je loupais mes concours d'ingénieurs et ai donc tenté les concours d'orthophonie de Lille et Paris.

Etant donné que ces tests sont basés sur des rédactions et des exercices psychotechniques, ma formation en prépa et le fait que je sois très littéraire m'avait bien préparée (sauf en grammaire).

Je n'ai pas poursuivi dans cette voie (même si je ne referme pas totalement la porte à cette éventualité) car j'ai finalement été acceptée à l'ITECH.

Et surtout parce que j'ai réussi à convaincre mes parents que c'était l'école qu'il me fallait.

L'entrée à l'ITECH n'a pourtant pas été facile. En effet, j'ai eu quelques soucis de santé au moment des concours et j'ai donc "raté" les écrits. Heureusement l'école ne nécessitait pas un niveau très élevé (école sur concours E3A, en bas de classement).

Je me suis bien rattrapée sur l'oral en présentant mon projet réalisé sur les matériaux intumescents.

Une fois à l'ITECH, mes soucis de santé continuant, j'ai loupé de peu le premier semestre (je ne suis pas allée au rattrapage car j'étais sûre de rattraper mes points mais je n'aurais pas eu la spécialité que je voulais).

En effet quatre spécialités sont représentées à l'école : « les matériaux plastiques », « le cuir », « la formulation » et « le textile ». J'ai donc refait mon premier semestre l'année suivante et j'ai travaillé en parallèle pour payer mes études.

L'année d'après j'ai pu intégrer la spécialité Matériaux Plastiques tant convoitée. L'avantage de cette école et ce pourquoi elle est de plus en plus reconnue par les entreprises vient du fait que tous les TP se font en conditions réelles dans des ateliers de

production au sein d'un centre de formation partenaire.

Entre les cours théoriques, le dessin industriel, la CAO, les TP sur presse, ... j'ai enfin trouvé ma voie.

Aujourd'hui je suis en dernière année. J'ai fini mon semestre à l'école et je suis maintenant en stage de fin d'étude au service achat projets Europe du groupe Hutchinson à Amilly.

Normalement si tout se passe bien j'aurais le droit de porter mon chapeau et ma toge de diplômée en septembre et d'enfin entrer dans la vie active.

Voilà mon parcours a été un peu chaotique mais si je devais le refaire, je referais la même chose car ce sont les personnes rencontrées et certaines opportunités qui font que je fais aujourd'hui ce qui me plaît. »

C.M – TS – 2008/2009



## 2<sup>ème</sup> année (5/2) Classe Préparatoire PC à NANCY

« Bonjour.

Moi j'ai obtenu mon bac S en juin 2013 et depuis mes années de prépa se passent à merveilles.

Je suis toujours à Nancy. Aux concours, j'avais eu l'ENSIACET, une école de chimie industrielle sur Toulouse. Mais comme j'estimais n'avoir pas tout donné en 3/2, que je voulais surtout une école de physique (ou au contraire de chimie de laboratoire, mais pas de chimie "à grande échelle") et que je n'étais pas loin d'avoir Phelma, l'ENSEEIHHT ou l'ENSE3, les écoles que je voulais, je me suis lancée en 5/2, motivée à bloc !

Je vise maintenant les Mines de Nantes, le mieux que je puisse avoir en PC (non étoilée) au lycée Henri Poincaré, avec toujours l'ENSE3 ou Phelma dans un coin de ma tête.

En première année j'avais finalement choisi la filière PCSI et je ne regrette pas mon choix. Même si je préfère la physique, la chimie m'aurait manqué. Puis je pense qu'en SI j'aurais fait plus d'études de mécanique, d'asservissement ... alors que ce que je préfère dans la physique qu'on étudie en PC c'est expliquer des phénomènes du quotidien. Je vois de la physique partout maintenant !

Parmi les difficultés rencontrées, il y a la rapidité. Être efficace pour faire beaucoup en peu de temps (et sans erreurs).

Parce que la gestion du temps reste mon problème même après 2 ans de prépa, j'ai finalement choisi l'option de travailler à mon rythme ; du coup j'ai l'impression d'en faire 2 fois moins que les autres mais comme ce que je fais est correct et rédigé avec précision et clarté, je gagne autant de points. En étant plus rapide,

j'aurai donc les quelques points qui me sortiront du peloton.

Et 2<sup>ème</sup> grosse difficulté à travailler : l'oral ! C'est-à-dire la voix et la posture pour la forme, les cours de première année pour le fond et le TIPE (sur les aérotrains) parce que le graphène (cristal bidimensionnel de carbone) ne m'a pas réussi l'année dernière.

En oral d'anglais et de français ce sont les arguments qui manquent, ainsi que le temps de préparation.

Pour les exigences post bac, il y a clairement plus de travail demandé et une grande rigueur exigée. Ça change du lycée mais ce n'est pas insurmontable.

Concernant les qualités requises pour réussir dans le supérieur, j'avais bien celles exigées par les nouveaux programmes. Mais comme le disent beaucoup de nos professeurs, ces nouveaux programmes exigent moins de compétences que précédemment.

Même en 2<sup>ème</sup> année, notre professeur de maths est étonné qu'on n'ait pas vu en TS certaines bases de l'algèbre en première année (des astuces de calcul ou de représentations plus concrètes (schémas) qui pour lui sont basiques mais qui ne sont plus au programme), ou bien qu'on ait toujours des problèmes avec les continuités et calculs de limites vus au lycée.

De même, la professeur de Chimie m'a dit qu'elle se sent souvent obligée de faire des rappels : sur les titrages et équilibres acido-basiques par exemple ! Qui ne sont toujours pas acquis en 2<sup>ème</sup> année, alors que c'est au programme de PCSI et Terminale. »

I.M – TS – 2012/2013



## 1<sup>ère</sup> année de **Classe Préparatoire PCSI à ORLÉANS**

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S en juin 2015, j'ai été accepté au lycée Pothier en Classe Préparatoire, en PCSI.

Après une période difficile vers novembre-décembre, je me suis peu à peu remis au travail même si c'est globalement toujours insuffisant.

Je pense me classer vers les 20<sup>ème</sup> au premier semestre.

Les maths sont d'un autre niveau par rapport à la Terminale S et je suis bien content d'avoir

opté pour la PCSI plutôt qu'en MPSI qui ne me correspondait pas du tout.

Sinon l'ambiance de la classe est super, aussi soudée que celle de l'année dernière ce qui est super !

Pothier est une très bonne prépa dans toutes les filières donc les élèves peuvent venir en PCSI, avec de bons résultats aux concours (comme en MPSI) et on les accueillera comme il se doit. »



U.D – TS – 2014/2015



## Classes préparatoires PT SI et PT\* à BORDEAUX

### puis Ecole d'ingénieurs aux Arts et Métiers ParisTech à BORDEAUX

« Bonjour.

J'ai obtenu mon Bac S en 2012 avec mention Très Bien.

J'ai ensuite intégré une classe préparatoire au Lycée Gustave Eiffel en filière PT SI, à Bordeaux (Gironde).

En deuxième année, j'ai poursuivi cette classe préparatoire en PT\*.

Je suis actuellement en deuxième année d'école d'ingénieurs, aux Arts et Métiers ParisTech, toujours à Bordeaux.

L'année prochaine, je pars en Suède pour un semestre.

La filière PT SI n'est pas la plus connue, voire la plus réputée, des classes préparatoires.

Cependant, elle offre un certain nombre d'avantages non négligeables. Les matières qui y sont enseignées sont sensiblement les mêmes que dans les filières MPSI ou PCSI : mathématiques, physique-chimie, sciences de l'ingénieur, français et anglais.

La différence est qu'il y a plus d'heures de sciences de l'ingénieur (SI). Venant du lycée en Forêt, je n'avais donc jamais fait de SI, ce qui m'inquiétait légèrement.

Toutefois, des cours de rattrapages pour ceux n'en ayant jamais fait étaient programmés.

Ainsi, chacune des matières scientifiques était enseignée entre 8 et 10 heures par semaine, ce qui permettait d'avoir un bon équilibre. C'est cet équilibre qui m'a plu.

Bien entendu, le travail à fournir en prépa est très important, mais il ne faut pas croire que c'est un enfer, bien au contraire.

L'ambiance y était très chaleureuse. Il n'y avait pas de compétition comme je m'y attendais et l'entraide était très importante.

Le système des prépas est parfois décrié, mais je le trouve extrêmement formateur.

Il y a une grande proximité entre les

professeurs et les élèves.

J'ai surtout aimé les kholles qui sont le meilleur moyen de consolider ses connaissances. Seul petit bémol, dans ma prépa les classes étaient très chargées : 45 élèves en moyenne.

Au niveau du classement, je me situais dans la première moitié de la classe la première année. La deuxième année, je me situais plutôt vers la fin de classe ...

La seule chose vraiment déstabilisante est l'écart entre les notes obtenues au lycée et celles que l'on a en prépa.

En deuxième année, je me suis assez régulièrement retrouvé avec des notes comprises entre 2 et 6, ce qui était assez démoralisant au vu du travail fourni.

Mais finalement, c'est le cas pour beaucoup d'élèves et cela ne reflète absolument pas les notes que l'on obtient lors des concours.

Les concours, c'est l'un des avantages de la filière PT. Contrairement aux autres filières, il n'y a qu'un seul concours écrit, qui ne dure que dix jours.

La durée des concours est donc bien plus courte, ce qui est moins stressant ! C'est une filière intéressante car il y a moins de candidats et le ratio « nombre de places offertes / nombre de candidats » est plus avantageux.

J'ai donc, par la suite, intégré les Arts et Métiers en 2014.

C'est une école d'ingénieurs généraliste mais plutôt orientée sur les sujets mécaniques. La façon d'y travailler est très différente de la classe prépa. Le travail en groupe est bien plus fréquent et le nombre de projets est assez important.

Contrairement aux idées reçues qui affirment qu'on ne fait rien en école d'ingénieur, il faut quand même fournir un certain travail pour valider les différentes matières.

Il y a beaucoup de disciplines : génie mécanique, génie industriel, génie énergétique ou cours de communications ... Je me suis cependant rendu compte que le génie mécanique n'était pas mon domaine de prédilection. Je souhaite me spécialiser dans les énergies renouvelables.

C'est pourquoi je vais en Suède l'année prochaine. En effet, mon école propose des semestres d'échanges avec des universités étrangères afin de se spécialiser dans le domaine que l'on souhaite.

Il ne faut donc pas trop s'inquiéter si les matières enseignées ne nous plaisent pas forcément.

Dans une école généraliste, il y a de très nombreuses possibilités de spécialisations par la suite. Les domaines dans lesquels travaillent les nouveaux diplômés sont d'ailleurs très variés !

L'ambiance dans cette école est géniale. La vie associative est vraiment très développée, entre l'intégration et les différentes associations proposées. Entre la préparation du gala (le plus grand de la région), les différents week-ends organisés voire les semaines (dont une semaine au ski avec plus de 1000 étudiants), on n'a jamais le temps de s'ennuyer. Au bout de deux ans, on se rend compte que c'est une vraie communauté qui est autour de nous ; c'est d'ailleurs l'ambiance qui m'a le plus plu dans cette école.

Dans ce cycle de formation (prépa puis école d'ingénieurs), il n'y a pas énormément de stages.

C'est peut-être mon plus grand regret. Je n'en ai fait qu'un d'un mois mais un autre de 6 mois doit être effectué en troisième année. Ce stage d'un mois est appelé « stage ouvrier ».

Comme son nom l'indique, le but est d'effectuer des tâches ouvrières. En effet, les ingénieurs sont amenés à gérer des équipes dans leur carrière et notamment des ouvriers. Ce stage vise donc à se mettre à la place des gens que nous managerons dans le futur, afin que ce management soit plus juste et proche de la réalité.

J'ai donc réalisé au cours de ce stage certaines opérations « à la chaîne ». Je dois tout de même rajouter qu'un stage optionnel de deux mois est possible en deuxième année.

Enfin, en ce qui concerne le logement, je suis dans une résidence étudiante (qui n'est pas gérée par le CROUS). Je trouve que c'est idéal pour la prépa, car cela permet de travailler plus sereinement qu'en coloc ou en internat. Pour les Arts et Métiers, une résidence existe sur place où l'ambiance est très conviviale.

Voilà pour mon parcours ; tous les cours que j'ai suivis ne m'ont pas forcément passionné mais je pense que cela va m'ouvrir des portes au niveau professionnel.

Une école d'ingénieur reste un bon moyen pour avoir un travail intéressant, surtout que les possibilités sont assez diverses et variées. »

Geoffrey BUOT – TS – 2011/2012



## Classe Préparatoire « BCPST » à ORLÉANS

## Ecole Nationale Vétérinaire à TOULOUSE

« Bonjour.

J'ai eu mon Bac S en juillet 2007, avec la mention Bien (15.75)

J'ai alors intégré la classe Prépa BCPST à Pothier à Orléans, pendant 3 ans ; en effet, j'ai redoublé ma deuxième année afin d'améliorer mes résultats aux concours.

Puis j'ai passé 6 ans à l'ENVT, l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse, où j'ai également redoublé ma 2<sup>e</sup> année ...

En BCPST, on avait toujours les mêmes matières qu'au lycée : discipline scientifiques (maths, physique / chimie et SVT) avec des matières plus littéraires (français-philosophie, langues étrangères).

À l'ENVT, on démarre par deux ans de cours théoriques en commençant par la base : biochimie, anatomie, physiologie, biostatistiques ...

Puis, en fin de deuxième année, on commence à voir la pathologie dans un module de sémiologie, comment réaliser un examen clinique et étudier les principaux symptômes. Les cours de médecine et chirurgie à proprement parler débutent en 3<sup>e</sup> année. Lors de cette année, les élèves passent leur matinée aux cliniques de l'école, et leurs après-midis en cours théoriques.

À partir de la 4<sup>e</sup> année, à l'exception du module éco-gestion-législation des deux premiers mois, les journées ne se font qu'en rotation aux cliniques de l'école.

Enfin, en 5<sup>e</sup> année, on a 6 mois aux cliniques de l'école et 6 mois pour réaliser notre thèse, pendant lesquels on peut faire des remplacements sur le terrain.

Mes résultats n'étaient globalement pas très bons au début en prépa : j'étais en milieu de classement. Puis, quand j'ai redoublé ma deuxième année de prépa, je suis passé premier de la classe, et j'ai eu un excellent classement au concours véto (environ 120<sup>e</sup>).

A véto, j'ai toujours été dans la 2<sup>e</sup> moitié de classement (même en fin de classement lorsque j'ai redoublé).

L'ambiance en prépa est géniale : contrairement à ce qu'on pourrait penser, les « galériens » comme nous nous appelions, s'entraident face à la difficulté et à l'exigence qui nous est demandée. Ça créé une ambiance vraiment extraordinaire.

A véto, les exigences sont un peu moins élevées (mais il y a quand même beaucoup de travail), et l'ambiance est plus détendue. Les élèves sont moins soudés, mais il y a beaucoup d'activités extrascolaires, ainsi que de nombreuses soirées étudiantes au sein même de l'école.

En prépa, je conseille vivement de prendre un internat (si possible) pour plusieurs raisons :

Pas besoin de se soucier de la cuisine, la vaisselle, le loyer, les charges ... Le ménage, même s'il doit être fait régulièrement, est moins prenant dans une chambre que dans tout un appartement ...

Il y a toujours quelqu'un qui est là si tu ne comprends pas quelque chose, si tu as besoin d'aide pour un exercice ...

La vie est régie au rythme du travail : si tes coloc de chambre (ou « copiales ») travaillent, tu as plus de facilité à te mettre toi aussi au travail, et tu perds beaucoup moins de temps sur internet, Facebook ...

Enfin, l'ambiance de l'internat est vraiment exceptionnelle, c'est à vivre au moins une fois !

A véto, il y a une cité HLM sur le campus même, qui offre à la fois des avantages et des inconvénients :

En 5 minutes le matin, tu es en cours, et tu es aussi vite rentré le soir. De plus, l'école possède toutes les infrastructures dont tu as besoin (stade, salle des fêtes, salles de conférences ...). Tu es vraiment sur place pour les soirées véto (pas besoin de prendre la voiture si tu as un peu bu). Enfin, les prix des logements défient toute concurrence (avec les APL, ça revient à moins de 100€ par mois).

En revanche, c'est vrai qu'on a tendance à s'enfermer à l'école, et voir toujours les mêmes lieux et les mêmes têtes tous les jours, c'est lassant ...

Les deux ans de la Série Scientifique offrent les bases indispensables aux études de vétérinaire. De plus, cette filière prodigue une base solide pour toute formation, selon moi, qu'elle soit scientifique ou non.

En prépa, les stages, ce n'est pas possible ; il y a déjà bien assez à faire !

A véto, il y a des stages obligatoires quasiment tous les ans.

Je ne recommande pas de structure en particulier, car véto est une confraternité, et il y a très peu de nos confrères qui ne vous accueillent pas à bras ouverts.

Petit encart sur la prépa :

Niveau boulot, ne vous attendez pas à vous la couler douce pendant 2 ans ! Il y a beaucoup

de travail, cependant « beaucoup travailler » ne signifie pas n'avoir aucune vie sociale en dehors !

Je recommande de garder quelques activités en dehors (sport, théâtre, musique ...). En revanche, pas plus de 3 à 4 heures par semaine !

C'est vrai que ce sont deux (voire trois dans la plupart des cas) ans de travail intensif, avec des périodes de doute, de fatigue, de déprime parfois (on oublie les sorties entre copains tous les week-ends ...), mais ça vaut franchement le coup.

On apprend à être vraiment rigoureux, à travailler de manière correcte. On en ressort grandi, vraiment mature. On y apprend notamment la vraie valeur du sommeil (et ce n'est pas négligeable) ! De plus, la prépa nous « formate » en quelque sorte et on y apprend vraiment à réfléchir de manière cartésienne, avec des bases de réflexion solides. La masse de travail est importante, certes, mais pas insurmontable !

La vraie difficulté de la prépa, c'est surtout le niveau demandé qui est très élevé, et le stress que cela engendre (minimum deux interrogations orales par semaine devant des profs qu'on ne connaît pas).

Se retrouver en milieu voire fin de classement alors qu'on a toujours tout survolé, c'est difficile au départ, mais on s'y fait ! Et l'ambiance de camaraderie, ça aide énormément !

Pour les parents, cette période est parfois aussi difficile à vivre. Votre enfant passera beaucoup moins de temps avec vous. Il sera parfois caractériel, les nerfs à vif ... C'est pour cela qu'il faut l'encourager tout en le poussant au maximum, et évitez les « tu n'as pas beaucoup bossé aujourd'hui », car il n'y a rien de mieux pour décourager ... »

L.B – TS – 2006/2007



**Début d'année en Classe Préparatoire « BCPST » à ORLÉANS**  
**puis réorientation en Licence de Biologie-Biochimie à ORLÉANS**  
**puis Institut Polytechnique privé à BEAUVAIS**

« Bonjour.

J'ai obtenu mon baccalauréat scientifique spécialité Physique-Chimie mention AB en juin 2008.

Comme la plupart des jeunes à cet âge, je n'avais pas d'idée très précise du cursus que je souhaitais suivre après ainsi que du métier que je pourrais faire.

J'avais bien songé à être enseignante en Mathématiques, vétérinaire ou travailler dans les sciences de manière plus générale, j'étais curieuse et je souhaitais découvrir le Monde, mais je n'avais pas d'idée suffisamment précise ou éclairée pour décider du parcours à suivre.

C'est pourquoi j'ai souhaité viser large et tenter au mieux dans un premier temps en intégrant la prépa BCPST du lycée Pothier d'Orléans en septembre 2008.

Le cadre et l'approche de la formation ne me convenant pas malgré des résultats corrects, je me suis redirigée vers la Faculté des Sciences d'Orléans après seulement 2 mois.

J'ai pu rejoindre en janvier 2009 le second Semestre de 1<sup>ère</sup> année en « Licence de Sciences de la Vie » (Biologie-Biochimie).

Malheureusement, la faculté a été sujette aux grèves générales de ce début d'année et a été fermée pour plusieurs semaines ...

Les cursus en prépa et en faculté n'ayant pas fonctionné pour moi, j'ai décidé de me diriger vers le privé.

J'ai alors découvert une école d'ingénieur avec prépa intégrée sur Beauvais dans l'Oise, l'Institut Polytechnique LaSalle – Esitpa (<http://www.lasalle-beauvais.fr>). Cette école

supérieure propose 3 cursus différents d'une durée de 5 ans (équivalent Master) en

Agriculture, Alimentation et Santé ou Géologie et Environnement.

Un cursus de Technicien de 3 ans avec apprentissage est également proposé par la spécialité « Géologie et Environnement ».

J'ai été sélectionnée après un entretien et un concours Post Bac FESIC pour intégrer la 1<sup>ère</sup> année en Géologie et Environnement.

<http://www.fesic.org>

Après 5 années toujours plus riches les unes que les autres en rencontres humaines, stages de terrain au travers de la France, stages linguistiques et vie communautaire, me voilà donc ingénieure Géologue !

Je n'aurais jamais pensé à la sortie du lycée qu'il était possible d'allier passion, voyage et études, le tout dans un environnement favorable à la vie universitaire/associative.

Cette formation a bien entendu eu un coût, en comparaison des parcours universitaires, mais la prise en charge et les opportunités offertes par l'établissement sont multiples et non négligeables : semestres à l'étranger permis grâce à de nombreuses collaborations avec d'autres écoles au travers le monde (Canada, Angleterre, Islande, Brésil ...), prise en charge complète lors des stages sur le terrain, accès à des locaux et du matériel de pointe mais aussi des partenariats avec des entreprises de renom pour les stages et formations.

Mais que signifie ce titre « d'ingénieure géologue » exactement ?

Les 3 premières années de la formation sont générales et comprennent des cours de Géologie Appliquée (cartographie, géologie structurale, minéralogie, pétrologie, paléontologie, sédimentologie etc.) ainsi que des cours de sciences fondamentales (mathématiques, physique et chimie), gestion de données et introduction au management.

Les 2 dernières années sont, quant à elles, axées sur une spécialisation choisie par l'étudiant : Mines et Carrières, Géotechnique et Risques Naturels, Hydrogéologie et Risques Industriels ou Géologie Pétrolière.

En bref, ces sciences s'avèrent être en amont d'énormément d'autres professions et omniprésentes dans notre quotidien.

Les spécialisations en ressources (Mines et Pétrole) mènent principalement à des métiers d'exploration ou exploitation partout dans le monde, sur terre comme en mer, et sont à

l'origine de bon nombre de nos produits du quotidien (essence, plastique, bijoux, téléviseurs, portables, cuivre, produits chimiques etc.).

L'hydrogéologie correspond à l'étude des ressources en eaux, leur accès et aux traitements des eaux polluées.

Finalement, la géotechnique rejoint le milieu du Génie Civil avec l'étude des sols avant construction et des matériaux dans le milieu du BTP.

Pour conclure, mon baccalauréat scientifique de l'époque m'a donné goût à la science et plus particulièrement à certains de ses aspects tels que les Sciences de la Terre avec la tectonique des plaques, le cycle des roches ou les crises biologiques et extinctions de masse, et m'a conduit à réaliser ce parcours. »

S.C – 2007/2008



## Classe Préparatoire BCPST à AMILLY

### École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries

#### Agroalimentaires à NANCY

#### puis Agrocampus à RENNES

« Bonjour.

J'ai eu mon bac S en 2010, avec la mention Bien. J'avais choisi la spécialité Physique Chimie. Ce qui ne m'a pas empêché de poursuivre en classe préparatoire « Biologie Chimie Physique et Sciences de la Terre », la BCPST.

D'ailleurs, dans BCPST, ils ont oublié le M de mathématiques, car oui, on a autant d'heures de bio que de maths !!

C'est assez équilibré, c'est une formation très polyvalente. La série S prépare très bien les élèves à ce type de parcours : rigueur, organisation et méthodes sont essentielles pour réussir dans cette voie.

J'ai réalisé ma classe préparatoire au LEGTA du Chesnoy à Amilly dans de très bonnes conditions : toute la classe était en internat, nous étions très soudés et l'équipe pédagogique était géniale.

Elle était très à l'écoute. L'environnement dans lequel nous évoluons pendant ces deux ans (voire trois) est un facteur clé de réussite.

Il est, à mon avis, très important de choisir sa prépa non pas en fonction du classement de celle-ci mais en fonction de l'environnement dans lequel on souhaite s'épanouir et donner le meilleur de nous-mêmes.

Plusieurs concours sont possibles par la suite par cette voie : Veto, Agro, Polytech, ENS, G2E (« Géologie, Eau et Environnement »). Je n'étais intéressée que par un seul concours, l'Agro et surtout par une seule école : « Agrocampus Ouest » à Rennes.

J'étais passionnée par l'environnement marin et la gestion des ressources halieutiques.

Agrocampus était la seule école d'ingénieur à proposer ce type de spécialité.

Donc 2012, le verdict tombe après deux ans de prépa où j'étais pourtant dans les premières : non admissible. Coup dur.

Après un moment d'abattement, j'ai décidé de redoubler et donc d'être 5/2. Cette troisième année a été beaucoup plus relax, j'ai pu nettement améliorer mes résultats.

Dans cette filière pour réussir, il ne suffit pas d'être bon seulement en bio : ce n'est pas la bio qui vous sauve aux concours, ce sont les maths, le français et l'anglais !

Donc, me voilà admissible en 2013, mais je suis à 180 places de l'école que je veux.

À l'oral, je gagne 70 places, mais ce n'est pas suffisant.

Je pars donc à l'École Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries

Agroalimentaires de Nancy (ENSAIA).

Et chose rarement connue mais que j'avais découverte, il est possible de changer d'école d'agronomie en fonction des spécialités que l'on souhaite faire.

J'ai pu donc rejoindre Agrocampus en deuxième année, pour faire la spécialité Halieutique, gestion de la pêche et des écosystèmes côtiers et continentaux.

J'ai adoré les cours en lien avec la biologie des animaux aquatiques, la dynamique des populations et la gestion des pêches.

Les ambiances au sein des deux écoles étaient top : associations, sports, vie étudiante.

Après une prépa, on revit.

Et souvent, en première année, les écoles proposent des logements sur ou près du campus. Donc il n'y a vraiment aucun stress.

En deuxième et troisième année, on peut faire des colocations ou se trouver un studio.

Au passage, à tous ceux qui se demandent comment choisir son école :

Ne faites pas ce choix en fonction du classement de l'école, comme je l'ai déjà dit, mais en fonction de ce que vous voulez faire plus tard.

Certains ont regretté leur choix, car les spécialités de l'école ne les intéressaient pas.

Résultat : démotivation et redoublement.

Lors de mon cursus ingénieur agro-halieupe, j'ai eu l'occasion de faire de nombreux stages : un dans une ferme bio en tant qu'ouvrière agricole près de Pithiviers, un autre en labo de recherche à Nancy.

En deuxième année, j'ai effectué un stage embarqué sur un bateau de pêche au Conquet (le plus fun, même si j'ai eu le mal de mer pendant 2 jours), et un stage en Angleterre sur les anguilles.

Actuellement je suis en stage de fin d'études à l'Institut Français de Recherche et de l'Exploration de la Mer (Ifremer).

Je suis passionnée parce que je fais, et le métier d'ingénieur possède de nombreuses facettes, impossible de s'ennuyer. »

A.R – TS – 2009/2010





## Classe prépa BCPST à FONTAINEBLEAU

### Puis réorientation en École d'Orthophonie à AMIENS

« Bonjour.

Après avoir obtenu mon Bac S avec mention Européenne anglais en 2011, j'ai eu le bonheur d'être sélectionné en prépa BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre) au lycée François 1er de Fontainebleau, CPGE préparant aux concours Agro-véto.

En effet, j'avais pour but d'intégrer une école vétérinaire. Cependant, ce fut un échec total, alors même que j'étais en prépa scientifique j'avais de très bonnes notes en ... Français et Anglais et j'étais très mauvais en physique-chimie, maths et plutôt moyen en biologie, alors qu'en terminale j'étais plutôt bon dans ces matières.

J'ai donc décidé d'arrêter cette prépa au bout d'un an, alors qu'il en faut au moins deux pour passer les concours ; j'ai ainsi abandonner mon rêve d'être vétérinaire.

Je pense que le système de la CPGE ne me convenait pas ; il faut clairement ingurgiter une masse titanesque de connaissances chaque jour car, entre les devoirs surveillés tous les samedis matin, et les kholles (interrogation orale sur un sujet de cours) deux fois par semaine, le rythme est très soutenu surtout qu'en plus dans ma prépa c'était du "chacun pour soi". Je n'étais sûrement pas prêt ni assez mature pour me tenir à un travail soutenu quotidien.

Néanmoins, grâce à cela, j'ai pu acquérir une très bonne méthode de travail et développer mes capacités mnésiques.

Je suis donc parti à la recherche d'une nouvelle voie et en sillonnant le net je suis tombé sur l'orthophonie, et j'ai donc décidé

de passer les concours.

Ce que je ne savais pas c'est que ce concours d'entrée est encore plus compliqué que celui de vétérinaire puisqu'il y a en moyenne entre 1 et 2% de réussite à chacun des 18 centres de formation. C'est pourquoi il était nécessaire de passer par une prépa afin de mettre le plus de chances de son côté.

J'ai fait une prépa privée au CPES Orléans (prépa privée préparant aux concours paramédicaux).

Avec mon parcours en Bac S puis la prépa bio, les maths, la biologie et les tests psychotechniques étaient plutôt faciles, cependant il faut un niveau très élevé en français puisque la plupart des concours sont basés sur le français. J'ai présenté 10 concours et j'en ai réussi deux pour finalement aller à Amiens.

Je suis donc actuellement en 3<sup>ème</sup> année d'Orthophonie, sur cinq, à l'Université De Picardie Jules Verne.

Les matières enseignées sont très hétéroclites puisque cela va de la « psychologie » à la « neurologie » en passant par « l'ORL », la « physique acoustique », la « biologie cellulaire », la « psychiatrie » ainsi que les différentes matières propres à l'orthophonie.

J'adore mes études, l'ambiance de l'école est géniale, et même si les matières sont plutôt très éloignées de celles qu'on voit au lycée, mon parcours scientifique m'est très utile surtout en ce qui concerne les différentes matières de « médecine ».

J'ai vécu en colocation chaque année, je trouve que c'est très bien quand on s'éloigne de sa famille, ça permet d'avoir des gens à qui

parler le soir en rentrant de cours, et ainsi on se sent moins seul.

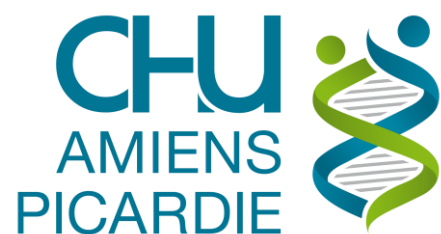
Ce fut très simple de trouver à se loger sur Amiens puisque comme c'est une ville très étudiante, il y a beaucoup d'offres.

Ces études m'ont aussi permis de faire de nombreux stages en milieu hospitalier, en cabinet libéral, ou encore en structures d'accueil pour personnes handicapées

mentales ou physiques.

Même si mes études actuelles semblent plutôt éloignées du monde scientifique, il est indéniable que ces années de première et terminale S m'ont permis d'acquérir une rigueur scientifique ainsi qu'une réflexion et une méthode de travail efficaces. »

M.D – TS – 2010/2011



# 1<sup>ère</sup> année **Classe Préparatoire BCPST à ORLÉANS**

« Bonjour.

Après mon bac S en juin 2015, j'ai intégré une prépa orléanaise en septembre, suite à mes vœux Post Bac, la BCPST (Biologie + Chimie Physique + SVT) ou « Agro-véto ».

La prépa peut faire peur lorsque l'on est encore dans le secondaire et c'est justifié. En effet elle n'a presque rien à voir avec la Terminale, car on demande beaucoup de travail aux élèves pour apprendre et comprendre le cours ! Les profs sont très exigeants pour que l'on puisse donner le meilleur de nous-mêmes. Ceci dans toutes les classes préparatoires en général.

La BCPST n'est pas une prépa comme les autres prépas scientifiques : cette dernière propose en effet les trois "grandes matières" scientifiques, contrairement à la PCSI ou la MPSI.

Ainsi la difficulté de celle-ci réside dans le fait qu'il faille être bon à peu près partout.

De plus cette prépa propose le grand retour du français (ou plutôt français-philosophie) comme les autres prépas.

De l'informatique est également présent.

Nouveauté de la prépa, les « colles » (ou kholles), en première année, on a une kholle de physique-chimie et une de mathématiques puis la semaine d'après une kholle de SVT et éventuellement une d'anglais ( une semaine sur deux) puis ça tourne.

Autre élément important, les DS, un par semaine, ils sont généralement impossibles à finir car ils sont de types concours sauf les DS d'anglais et certains de SVT.

D'ailleurs en parlant des DS, il faudrait parler des exercices ...

En terminale on fait plein d'exercices pour après retrouver des exercices ressemblant en devoir.

En prépa, c'est différent : il est rare de voir deux exercices qui se ressemblent, de ce fait on va attendre beaucoup de réflexions de la part de l'élève en devoir, par exemple en maths, on peut très bien tomber sur l'étude d'un objet mathématique pas au programme de BCPST.

Il faut également mentionner l'ambiance de la prépa. On entend souvent dire qu'en prépa il y a une grande compétitivité entre les étudiants, que personne ne se fait de cadeau. Eh bien dans la prépa où je suis c'est totalement faux. Il y a une cohésion impressionnante dans la classe, tout le monde s'aide, on s'amuse tous ensemble. On est vraiment soudés. C'est grâce à ça principalement qu'on arrive à tenir, je pense.

En ce qui concerne mes résultats, en début d'année, j'ai bien réussi les DS de maths (3<sup>ème</sup>) et de physique-chimie (10<sup>ème</sup>) ; la SVT s'est révélée plus compliquée (29<sup>ème</sup>).

Finalement j'ai fini 8<sup>ème</sup> sur 46 au premier semestre, mes points forts étant les maths et la physique-chimie (ironique pour quelqu'un en prépa bio...)

Ce que je conseille en prépa est de ne jamais laisser tomber et de s'accrocher, la prépa ne fera que vous renforcer au point de vue du travail et du savoir. »

L.M – TS – 2014/2015



## 1<sup>ère</sup> année **Classe Préparatoire BCPST à AMILLY**

« Bonjour.

Ancienne élève du lycée en Forêt, depuis mon bac S en juillet 2015, je suis à Orléans, en première année de classe préparatoire BCPST. J'ai choisi cette voie par attrait pour le secteur agronomique. Après sélection sur APB, j'ai intégré mon premier vœu qui ne proposait seulement que 35 places !

Arrivée au lycée, nous avons tous commencé par nous installer dans les internats où nous avons fait connaissance : nous venions tous d'univers différents ; certains se sont réorientés par la suite en fac, d'autres, comme ma colocataire, ont auparavant fait une année de prépa MPSI ...

Je trouve que cette diversité est une force. En effet, nous avons tous un bagage qui nous permet des facilités dans certaines matières et, dès la moindre incompréhension, nous pouvons faire appel aux autres.

Malgré les concours et la pression continue qu'on nous impose dans ces classes, nous nous soutenons tous les uns et les autres. Il n'y a aucun élève qui est laissé pour compte et c'est d'ailleurs une des choses qui m'a le plus surpris et que j'apprécie énormément. Tous ensemble, nous avons des projets, des ambitions et surtout la motivation de réussir.

La plupart des élèves ne rentrent chez eux que pour les vacances et c'est certainement le fait de vivre ensemble qui nous a autant soudés.

De même les professeurs n'ont qu'une seule classe à charge. Ils sont donc très présents pour nous, nous aident et nous accompagnent dans nos démarches même s'ils sacrifient

souvent leur vie personnelle. Par exemple, il y a déjà 4 élèves qui ont abandonné depuis le début de l'année mais ils ont tous intégré un autre établissement.

La plupart des élèves font une prépa BCPST dans l'optique de passer les concours vétérinaires ou ENS (enseignement et recherche). Pour ma part j'aimerais intégrer Agro Paris Tech ou bien obtenir le concours G2E car je me suis découverte une passion pour la géologie.

Le travail est plus éprouvant qu'au lycée : chaque semaine nous avons un devoir surveillé de 3h, un petit contrôle de mathématiques et de vocabulaire en anglais mais aussi deux kholles.

Tout cela demande beaucoup de travail préparatoire d'autant plus que ces interrogations sont complétées par des exercices, des TD et des devoirs maison associés aux cours en eux-mêmes qu'il faut maîtriser. Dès le début d'année, il a donc fallu prendre un rythme de travail et ne pas se décourager devant une progression lente et pénible.

Il ne faut pas espérer avoir la moyenne à la plupart des interrogations !

La prépa est un excellent moyen d'apprendre à connaître ses limites tout comme ses facultés. Il faut souvent se remettre en question et c'est sûrement ce qu'il y a de plus dur !

Je suis cependant très satisfaite de mon orientation et je pense que, quelle que soit la prépa, elle n'apporte que du positif. »

A.M – TS – 2014/2015

